

DE

énaire

le plus simple :
lit Candide.

VOLTAIRE

LE BAIN DE VAPEUR SURVAPORISÉE
CHEZ SOI
120.000 appareils vendus dep. 1929
PREVIENT, COMBAT et GUERIT
obésité, constipation, rhumatisme,
mauvaise circulation, insomnies,
âge critique, troubles nerveux,
etc... REMPLACE LES
CURE S THERMALES
L'APPAREIL
COMPLET à 4 degrés **385** fr.
LA SUDATION SCIENTIFIQUE
9, rue du Faubourg-Poissonnière, 9, PARIS
(Talbot 55-49, Provenç 77-39, 31 et 39)
Brochure gratis et franco sur demande.

106906

OUI ET NON

La charrette de M. Staline

Le procès de Moscou ne s'est pas terminé exactement comme on le prévoyait. Deux des vedettes, Radek (Sobelsohn) et Sokolnikov (Brillant), et deux comparses ont sauvé leur peau. Ce qui rend plus ténébreuse encore cette ténébreuse affaire...

Car, en somme, si l'on se rapporte aux « aveux » si docilement, si complaisamment détaillés par les dix-sept inculpés, et si on les prend tous au mot, les « dix-sept » ont également mérité la mort... ou l'indulgence.

Radek, qui échappe à la « descente à la cave », serait même plutôt plus coupable que ses compagnons. C'est lui, en tout cas, qui s'est montré, sinon le plus soumis, du moins le plus éloquent. Lors de son interrogatoire, il a nettement surclassé tout le monde dans ce tournoi de confessions publiques. Il a reconnu qu'il voulait tuer M. Staline, qu'il avait participé au meurtre de Kirov, qu'il correspondait avec Trotsky, qu'il vendait l'Ukraine à l'Allemagne et la Sibérie au Japon, qu'il organisait le sabotage de l'économie soviétique, etc.

Piatakov, par contre, qui, lui, a « expié », ne s'est accusé que d'une chose vraiment grave, mais manifestement fautive. Il a dit qu'il était allé de Berlin à Oslo, en décembre 1935, sur un avion hitlérien, pour s'entretenir avec Trotsky dans la capitale scandinave. Or, les autorités norvégiennes sont formelles : aucun avion allemand n'a atterri à Oslo en décembre 1935 et de nombreux témoins attestent que Trotsky n'a reçu, à cette époque, aucune visite de Piatakov...

Pourtant, M. Staline fait abattre Piatakov et il épargne Radek. Et s'il l'a fait, ce n'est certes pas par philanthropie. M. Staline est au-dessus de ça. Mais les Soviétiques avaient sans doute de bonnes raisons de récompenser le zèle d'un personnage qui, à la lueur du procès, s'est révélé comme un des plus vils que l'histoire ait connus. Et d'abord, alors que les autres « trotskystes » n'accusaient qu'eux-mêmes, Radek chargeait tous les coincepés avec une déconcertante générosité, et les incitait en quelque sorte à suivre son exemple. Il servait à la fois d'entraîneur et de rabatteur...

Après le réquisitoire du procureur, on vit Radek se dresser et s'écrier, au nom des autres accusés qui se seraient sans doute bien dispensés de cette intervention :

« Aucun argument ne saurait être trouvé pour excuser notre trahison... Je ne peux pas non plus trouver de circonstances atténuantes... La clémence serait pour nous une torture inutile (sic)... Que notre leçon serve à d'autres », etc.

L'excellent Radek en arriva même à dire : « Pendant dix semaines, j'ai torturé (resic) les enquêteurs du ministère de l'Intérieur en refusant d'avouer... »

Car c'est Radek qui « torturait » les bureaux du Guépéou ! On aura tout vu...

Mais le journaliste ne s'est pas contenté de faire ainsi aux janissaires de M. Staline une réputation mondiale de douceur et de magnanimité, il a également préparé les voies pour le prochain épisode du roman policier de Moscou. Sans avoir l'air d'y toucher, il a parlé d'un « troisième centre parallèle » et il a dit que son ami (!) Boukharine était au courant de tout... Boukharine sera de la troisième charrette, avec Rykov, Rakosky, Putna et quelques autres, et l'on ne s'arrêtera que lorsque tous les compagnons de Lénine auront été exécutés.

La foule soviétique prend d'ailleurs un vif plaisir à ces corridas judiciaires qui lui tiennent lieu de jeux du cirque. Du pain (lorsqu'il y en a) et des têtes de « trotskystes ». A travers toute l'U.R.S.S., dans les chantiers, dans les usines, dans les kolkhozes, dans les casernes, le peuple, sur un coup de baguette de M. Staline, hurlait à la mort, « Abats de pitié pour les chiens enragés ! » « Abattons les vipères. » « Fusillez les put... du trotskysme. » Tels étaient les titres énormes de tous les journaux et, lorsque en terminant son réquisitoire le procureur réclamait la peine de mort, des applaudissements sauvages nullement réprimés s'élevèrent dans le prétoire.

Deux « journalistes » français, pour la honte de notre profession, participèrent à cette indécente et lâche manifestation avec autant de joie sanguinaire que le plus barbare des Mongols : MIM, Marcel Cachin et Vaillant-Couturier...

Les vaincus

Zinoviev et Kamenev étaient politiquement des hommes morts depuis déjà de nombreuses années, lorsque Staline leur porta le coup fatal. Ils s'étaient trop souvent repentis, ils avaient commis trop de bassesses pour pouvoir jouir encore d'une autorité quelconque dans le sein du parti communiste. Cette fois-ci, Staline se débarrassa d'hommes qui représentaient une vraie force. Radek, Sokolnikov, Piatakov et Serebriakov n'avaient pas perdu l'espoir d'abattre sa dictature toute-puissante et ils étaient prêts à agir. Jusqu'au moment de leur arrestation, ils furent très probablement les vrais animateurs dans la coulisse, des tendances antistalinienne existant encore parmi les membres du parti.

Radek

De son vrai nom Szelson, Juif polonais. Cet homme, qui s'est targué, au procès, d'avoir voulu céder l'Ukraine à l'Allemagne et l'Amour au Japon, fut pendant plusieurs années encensé par une certaine partie de la presse française, qui le proclamait francophile par excellence. Quant à M. Herriot, il déclara à un groupe de journalistes, dans les couloirs de la Chambre, le jour où l'on discutait le pacte franco-soviétique :

— Carl Radek, un des plus grands journalistes de notre temps, incarne d'une manière éblouissante le patriotisme russe et toutes les meilleures aspirations de ce grand peuple ami.

Si M. Herriot, lors de sa visite à Moscou, prodigua à Radek lui-même de tels éloges, ce dernier, sûrement, a dû se faire une bien piètre opinion sur le jugement de l'ancien président du Conseil, et se dire en tout cas que le sentiment du ridicule lui était complètement étranger — car Radek est avant tout un cynique.

Face simiesque. Physiquement, juif de ghetto à peine déclassé. Retors et passionné. Maître dans l'art d'ergoter, il l'a montré au procès. Esprit talmudique. Avec cela, pétillant de verve. Le plus spirituel, sans contredit, parmi les chefs bolcheviks. N'en déplaise à M. Herriot, ce n'est pas le patriotisme russe qu'il incarne, mais bien l'humour spécifique juif et, en politique, l'internationalisme pur.

Radek fut un des intimes de Lénine. Joua un très grand rôle au-Kremlin. Fut souvent l'inspirateur de Litvinof et il ne fait pas de doute que sa chute n'ait affaibli sensiblement la position du commissaire du peuple aux Affaires étrangères. Staline n'a jamais aimé Radek, car celui-ci s'était permis de se moquer de lui à sa manière, en le comparant, par exemple, à un bouddha qui aurait désappris de sourire.

Sokolnikov

NIÉ